



La sculpture de Stone Mountain en Géorgie, représentant les leaders confédérés Jefferson Davis, Robert Lee et Thomas Jackson

Par Gérard Hawkins

INTRODUCTION

En 1865, à la fin de la guerre de Sécession, les anciens Etats confédérés sortent profondément meurtris après quatre années de conflit. Le Sud est militairement vaincu, économiquement dévasté et moralement humilié. Cette défaite suscite chez une partie de sa population un besoin urgent de réinterpréter l'histoire du conflit afin de préserver leur honneur, leur culture et leur identité.

C'est dans ce contexte qu'émerge ce que l'on nomme le mythe de la *Cause perdue*, une idéologie culturelle et mémorielle destinée à présenter la guerre fratricide non comme un affrontement motivé par la préservation de l'esclavage, mais comme une lutte noble et héroïque pour la défense des droits des Etats, de la souveraineté locale et d'un mode de vie perçu comme menacé. Cette relecture du passé offre aux anciens Confédérés la possibilité de dissocier leur combat de l'*institution particulière*, et de se poser en victimes d'une agression injuste du Nord.

Loin d'être marginale, cette vision s'impose progressivement dans la mémoire collective du Sud, soutenue par des organisations actives, une abondante production littéraire et artistique, et une stratégie de diffusion au sein des institutions éducatives. Pendant des décennies, le récit de la Cause perdue influença profondément la manière dont les générations perçurent la guerre civile, la question raciale et l'héritage confédéré. Déconstruire ce mythe est essentiel pour comprendre son impact pendant la Reconstruction et les tensions politiques, sociales et raciales qui perdurent dans la société américaine aujourd'hui.

ORIGINES DU MYTHE DE LA CAUSE PERDUE

Au lendemain de la guerre civile américaine, le Sud vaincu se retrouve plongé dans une profonde désolation, à la fois matérielle, sociale et spirituelle. Ses infrastructures sont en ruine, l'économie autrefois florissante s'est effondrée, la société esclavagiste est abolie, et des milliers de familles pleurent leurs morts. Cependant, au-delà de ces désastres, c'est l'identité sudiste elle-même qui vacille. Toute une civilisation fondée sur la hiérarchie raciale, la tradition et la foi se retrouve brutalement remise en cause.

Face à cette réalité accablante, de nombreux anciens Confédérés refusent d'admettre que leur cause ait pu être injuste ou moralement condamnable. Ils cherchent à donner un sens à l'effondrement de la Confédération et à préserver leur honneur collectif. Pour la société sudiste profondément religieuse, il est impératif d'interpréter l'issue du conflit sans s'annihiler la grâce divine, tout en imputant les causes de la déconfiture à des facteurs indépendants de sa volonté. Ainsi, comme le souligne l'historien Gaines Foster dans son ouvrage *Ghosts of the Confederacy, ... la Cause perdue était un mythe religieux, un récit réconfortant qui expliquait la défaite par la volonté divine, tout en sanctifiant les combattants confédérés*. Cette doctrine conteste les lois relatives à la Reconstruction et récuse la remise en question de la suprématie de la race blanche et de la légitimité de l'esclavage qui *était une institution bienveillante, non fondée sur la cupidité économique, où les esclaves étaient loyaux et fidèles à des maîtres généreux*.¹

Dans ce contexte, journalistes, chroniqueurs et autres mémorialistes du Sud de l'après-guerre s'engagent dans un véritable négationnisme historique, qu'ils alimentent par une dialectique exaltée. Ils mettent en avant les prouesses de leurs glorieux officiers au combat ainsi que la valeur inégalée de leurs soldats, dont la performance sur les champs de bataille est présentée comme si honorable qu'elle éclipsait la défaite. De plus, ils affabulent sur le bon vieux temps qui prévalait à l'époque du Sud *antebellum*, au point de l'assimiler au paradis terrestre. Pour ces nostalgiques, *leur Eden d'autrefois était une civilisation supérieure d'une grande pureté que Dieu, dans sa sagesse mystérieuse, avait sacrifiée sur l'autel des Yankees matérialistes*.²

PRINCIPAUX ELEMENTS DU MYTHE

Le mythe de la Cause perdue repose sur une série de récits soigneusement élaborés et répétés, destinés à reconstruire une version idéalisée du passé confédéré. Ces éléments narratifs forment les piliers d'une mémoire collective sudiste qui continue encore d'influencer la perception de la guerre civile aux Etats-Unis, principalement dans le Sud.

L'élément central de cette fable consiste à nier que la servitude ait été la cause première du conflit. Selon cette réinterprétation, la lutte armée aurait avant tout reposé sur la défense des droits des Etats face à un gouvernement fédéral jugé oppressif. L'esclavage est ainsi relégué au second plan, voire présenté comme une institution bienveillante ou en voie de disparition. Cette représentation cherche à la légitimer en la décrivant comme une relation paternaliste et civilisatrice, qui n'était pas synonyme d'exploitation mais

¹ Gallagher G. and Nolan à.: *The Myth of the Lost Cause and Civil War History*, p. 16.

² Piston W.G.: *Lee's Tarnished Lieutenant - James Longstreet and His Place in Southern History*.

l'expression d'un ordre social harmonieux. Cette falsification historique nie la violence systémique de l'esclavage, tout en permettant aux Blancs du Sud de préserver une image de respectabilité morale après la guerre. Elle contredit pourtant les déclarations officielles de plusieurs Etats du Sud, tels que la Caroline du Sud, le Mississippi, la Géorgie et le Texas, qui mentionnent explicitement la défense de l'esclavage comme motivation principale de leur sécession.

Selon le mythe, le combattant confédéré est dépeint comme un homme courageux, chevaleresque, pieux et loyal à sa patrie. Il se bat non pour préserver un système d'asservissement, mais pour défendre sa terre, ses droits et ses proches. Ce récit héroïque gomme les réalités brutales du conflit et valorise un sacrifice vidé de toute remise en question morale. L'image du soldat vertueux, souvent incarnée par des figures magnanimes comme le général Robert E. Lee, occupe une place centrale dans cette construction idéologique.

Robert Lee représente le symbole même de la noblesse sudiste et est présenté comme un chef militaire brillant, un chrétien exemplaire et un homme de devoir. Le mythe insiste sur son opposition personnelle à l'esclavage, bien qu'il eût commandé l'armée de Virginie du Nord précisément engagée dans la défense de cette institution. Cette dissociation commode entre l'homme et la cause qu'il sert permet de le hisser au-dessus des clivages politiques ou éthiques. Son image devient alors le fondement moral de la Cause perdue, une figure presque sacrée dont la réputation vient éclairer la mémoire d'un combat pourtant lié à la servitude. A travers lui, c'est toute une société sudiste vaincue qui se voit comme moralement irréprochable mais incomprise.

Dans ce contexte, les généraux tombés au combat, tels qu'Albert Sidney Johnston, Thomas *Stonewall* Jackson ou J.E.B. Stuart, sont élevés au rang de parangons de vertu, assimilés à des martyrs chrétiens ou à des chevaliers d'antan pour leur sacrifice et leur dévotion éternelle à la cause confédérée. Quant aux généraux survivants, Robert E. Lee en tête, ils sont idéalisés, presque sanctifiés, devenant les protecteurs d'un Sud mythifié.

Ainsi se propage le mythe de la Cause perdue que le professeur Rollin G. Osterweis de l'université de Yale résume en ces termes : *La légende de la Cause perdue débuta comme une expression essentiellement littéraire du désespoir d'un peuple vaincu et d'une identité perdue. Ce conte se déroulait dans un monde mythique parsemé de personnages tirés principalement du passé : le planteur chevaleresque, la belle du Sud parfumée au magnolia et le brave vétéran en gris, jadis vaillant chevalier sur le champ de bataille. Cette fabulation, rapidement encensée dans une brume dorée, devint très réelle pour les populations du Sud, qui y trouvèrent les symboles nécessaires pour reconstituer leur civilisation brisée. Ceux-ci perpétuaient les idéaux du Vieux Sud et apportaient un sentiment de réconfort au Nouveau.*³

A suivre ...

³ Osterweis R.G.: *The Myth of the Lost Cause, 1865-1900*, in Wikipedia.